



Krousar Thmey  
គ្រួសារថ្មី

*KROUSAR THMEY - NOUVELLE FAMILLE*  
*première fondation cambodgienne*  
*d'aide à l'enfance défavorisée*

# Le programme enfants des rues :

## Une porte ouverte vers un épanouissement personnel

Rapport annuel 2003



Janvier 2004

visitez le site : [www.krousar-thmey.org](http://www.krousar-thmey.org)

---

Cambodge : 4 rue 257 - Kampuchea Krom - Phnom Penh  
Tél. : (855-23) 366-184 - Fax : (855-23) 882-113 - e-mail : [krousar-thmey@bigfoot.com](mailto:krousar-thmey@bigfoot.com)  
*Association reconnue d'utilité publique en France, en Suisse et au Royaume Uni*

# SOMMAIRE

INTRODUCTION .....	3
<b>A- LES PROBLÈMES DES ENFANTS DES RUES AUJOURD’HUI.....</b>	<b>4</b>
A-I. Le Cambodge aujourd’hui .....	4
A-II. Les facteurs poussant les enfants dans la rue.....	4
A-III. Les enfants des rues de Phnom Penh.....	5
<b>B- KROUSAR THMEY ET LE PROGRAMME "ENFANTS DES RUES" .....</b>	<b>7</b>
B-I. Philosophie de Krousar Thmey.....	7
B-II. L’intervention de Krousar Thmey en faveur des enfants des rues.....	7
<b>C- LE CENTRE DE CHAMCAR MON .....</b>	<b>9</b>
C-I. Une équipe efficace.....	9
C-II. Statistiques sur les enfants admis dans le centre en 2003 .....	10
C-III. Dans le centre, des journées occupées pour oublier la rue.....	11
C-IV. Cours informels, un pas pour retrouver la valeur de la vie .....	12
C-V. Scolarisation des enfants .....	12
C-VI. Les cours de danse, un moyen de détente .....	14
C-VII. Excursions des enfants en 2003 .....	15
<b>D- LE CENTRE DE PSAR DEPOT .....</b>	<b>16</b>
D-I. Le personnel.....	16
D-II. Entrées et sorties au second semestre 2003 .....	17
D-III. Activités.....	17
D-IV. Séminaires et formation du personnel .....	18
D-V. Collaboration.....	19
<b>E- AIDES APPORTÉES AUX "CAS EXTERIEURS" .....</b>	<b>20</b>
Chiffres.....	20
Aides spéciales .....	21
Difficultés rencontrées .....	22
<b>F- EVENEMENTS PRATICULIERS DE L'ANNÉE 2003 .....</b>	<b>23</b>
F-I. Echange de compétences avec l’ONG BAYTI .....	23
F-II. Atelier d’art.....	23
<b>REVUE DE PRESSE .....</b>	<b>25</b>

## INTRODUCTION

Sokhum, une jeune fille de 14 ans habitant dans les rues de Phnom Penh, va à l'école tous les matins et met de côté sa vie d'enfant pour aller ramasser des ordures tous les après-midi. Elle doit ramener de l'argent pour faire vivre sa famille, et tous les jours elle doit ramener à la maison entre 5000 et 9000 riels (1,25 à 2,25\$). Son père est mort il y a deux ans et sa mère étant très malade, elle est la seule à s'occuper de ses 7 jeunes frères et sœurs.

Cette histoire est une histoire qui est parue dans les journaux<sup>[1]</sup>, mais c'est une parmi des centaines d'histoires identiques qui se déroulent dans les rues du Cambodge.

Le phénomène enfant des rues ne cesse de croître et devient de pire en pire chaque année. Il y a déjà plus de 40 000 orphelins de parents morts du Sida et certains en prévoient plus de 40 000 en 2005<sup>[2]</sup>. La consommation de drogue est en hausse, et aujourd'hui on trouve tout aussi bien de la colle que le d'héroïne dans les rues. Les enfants deviennent plus durs, et pour toutes ces raisons nos éducateurs doivent faire face à de nouvelles difficultés.

Depuis 1993 Krousar Thmey s'efforce à accueillir les enfants des rues dans ses 4 centres temporaires à Phnom Penh (centres de Chamcar Mon et de Psar Depot), Siem Reap et Poipet.

En dépit de tous ces changements, les centres continuent d'accueillir toujours autant d'enfants que possible et le personnel continue de gérer le tout avec beaucoup d'enthousiasme. Ce rapport présente les activités des deux centres pour enfants des rues de Krousar Thmey implantés à Phnom Penh : le centre de Psar Depot et le centre de Chamcar Mon.

[1] : Voir l'article du quotidien le *Cambodge Soir* à la fin de ce rapport.

[2] : Quotidien le *Cambodge Soir*, 30/06/03.

## **A- LES PROBLEMES DES ENFANTS DES RUES AUJOURD'HUI**

### **A-I. Le Cambodge aujourd'hui**

Avec 13,4 millions d'habitants, c'est avant tout la jeunesse qui caractérise le Cambodge. Une étude démographique<sup>[3]</sup> montre que 52% des jeunes ont moins de 18 ans alors que 78% pourraient ne pas être officiellement enregistrés. Une prévision<sup>[4]</sup> de l'ONG Population Reference Bureau prédit que la population cambodgienne pourrait atteindre 18,5 millions en 2025 et pourrait doubler et atteindre les 24,4 millions d'ici 2050. En marchant le long des routes et des rues, on se rend bien compte que ces lieux sont pleins de vie et d'enfants.

Selon un rapport de la Banque Mondiale<sup>[5]</sup>, la pauvreté recule mais trop doucement. Entre 2000 et 2003, le nombre de personnes vivant avec moins de 2 dollars par jour a baissé de seulement 1,25 % passant de 80% de la population à 79%. Le Cambodge se classe à la 130<sup>ème</sup> place du classement effectué par les Nations Unies<sup>[6]</sup> selon l'Indice de Développement Humain sur 175 pays. C'est le pays le plus pauvre de l'Asie du Sud Est. Le Cambodge est sous l'influence des cultures voisines Thaï et Vietnamiennes mais aussi de celle exercée par la grosse communauté chinoise qui s'est installée ici il y a plusieurs décennies. Aujourd'hui, 6 mois après les élections nationales de juillet 2003, sa renaissance reste encore un travail de longue haleine organisé par une vie politique tumultueuse qui est encore en train de prendre ses marques.

C'est donc en faveur de cette jeunesse cambodgienne que Krousar Thmey a développé de nombreux programmes prenant garde à toujours respecter l'identité culturelle de l'enfant.

[3] : Etude sur la situation démographique et sanitaire au Cambodge, 2000.

[4] : Journal *The Cambodia Daily*, 25/07/2003.

[5] : Journal *Cambodge Soir*, 1/07/2003.

[6] : Journal *Cambodge Soir*, 19/10/2003.

### **A-II. Les facteurs poussant les enfants dans la rue**

Plusieurs facteurs peuvent nous donner des réponses à ce phénomène :

- Selon notre récente observation, 70% des enfants des rues ont quitté leur foyer à cause de leur extrême pauvreté ou du manque d'attention de leurs parents. De plus, nombreux sont ceux qui ne sont pas correctement nourris ou qui sont souvent battus par leur famille. D'habitude, les parents pauvres ne s'occupent pas de leurs enfants correctement et les poussent même à aller mendier pour subvenir aux besoins quotidiens de la famille.

- Le manque d'éducation des parents peut conduire à des violences domestiques, à l'exploitation des enfants, à une incompréhension mutuelle et plus généralement à la violation des Droits de L'Homme et des Enfants. La prostitution et le trafic d'enfants sont aussi des conséquences de ces comportements.
- Il arrive souvent que des parents, incapables d'assumer leur rôle, abandonnent tout simplement leur enfant devant une pagode par exemple. Ces enfants deviennent rapidement des enfants des rues.

### **A-III. Les enfants des rues de Phnom Penh**

Le nombre d'enfants des rues à Phnom Penh atteint 20 000 selon les estimations. Ils peuvent se trouver n'importe où, des trottoirs aux marchés en passant par les grands restaurants.

Il y a 3 sortes d'enfants des rues:

1. Ceux vivant seuls dans la rue : 1500 à 2000 enfants chaque mois. La plupart d'entre eux se sont échappés de leur maison.
2. Les enfants vivant normalement dans leur famille. Ils vont à l'école une demi-journée comme n'importe quel autre enfant mais travaillent le reste du temps pour gagner quelques riels. Ils sont entre 5000 et 10000.
3. Les enfants vivant dans les rues avec leurs parents : entre 500 et 1500 enfants. Ces familles ont quitté leur maison espérant trouver de meilleures conditions ici dans la capitale. Etant donné qu'il est très difficile de trouver un travail, elles restent dans la rue où leurs enfants vont mendier tous les jours sans aller à l'école.

Selon les récentes observations de Mr Phanna (notre coordinateur du programme « enfants des rues »), la consommation de drogue parmi les enfants des rues croit très fortement. La plupart sniffe de la colle mais quelques uns consomment du Yamma, une pilule venant de Thaïlande aussi surnommée « pilule qui rend fou ». Gagnant de 6000 à 7000 riels par jour (1\$ = 4000 riels) en mendiant, recyclant du métal ou d'autres choses, ils dépensent parfois 5000 riels pour acheter cette pilule...

A Krousar Thmey nous ne sommes pas vraiment préparés pour gérer le problème des enfants drogués et nous essayons donc de travailler autant que possible avec d'autres ONGs plus spécialisées dans ce type de situation.



*Phnom Penh: de plus en plus de jeunes enfants des rues sniffent de la colle.*

## **B- KROUSAR THMEY ET LE PROGRAMME "ENFANTS DES RUES"**

### **B-I. Philosophie de Krousar Thmey**

Créée en 1991 à Site II, camp des réfugiés cambodgiens situé à la frontière thaïlandaise, l'association Krousar Thmey est la première association cambodgienne d'aide à l'enfance défavorisée. Elle apporte un soutien financier, matériel ou social aux enfants issus des familles démunies afin de les guider vers l'épanouissement et vers une vie d'adulte responsable. La fondation ne veut en aucune façon que les enfants deviennent dépendants de son aide.

Afin d'accueillir les enfants orphelins et abandonnés rapatriés de Site II vers le Cambodge, Krousar Thmey a fondé deux centres de protection à Siem Reap et à Takmau. Ces centres ayant très vite atteint leur capacité maximale d'accueil, un troisième centre du même genre a été construit à Sisophon.

Puis Krousar Thmey s'est rendue compte que le problème des enfants des rues était un problème crucial, et a alors mis en place un programme spécifique pour les prendre en charge. C'est ainsi que le premier centre pour enfants des rues a ouvert ses portes en 1993 à Psar Dépôt, un des quartiers de Phnom Penh. Trois autres centres du même type ont successivement vu le jour:

- 1996: Centre pour enfants des rues à Poipet, ville frontière avec la Thaïlande.
- 1997: Centre pour enfants des rues à Chamcar Mon, Phnom Penh.
- 2002: Centre pour enfants des rues à Siem Reap.

### **B-II. L'intervention de Krousar Thmey en faveur des enfants des rues**

La première étape est la rue où nos éducateurs vont rencontrer les enfants. Ils leur parlent et essaient d'obtenir leur confiance tout en leur apportant une première aide sanitaire.

Après plusieurs rencontres, les éducateurs proposent aux enfants de venir s'installer dans un de nos centres. Ils peuvent y rester jusqu'à 6 mois et sont libres de venir et partir comme ils le souhaitent. Durant ce **séjour dans le centre**, les éducateurs rassemblent des informations sur les familles des enfants et étudient la possibilité d'une **réintégration**.

Si cela n'est pas possible (orphelins, violence domestique ou abus sexuel, alcoolisme parental...), la solution sera l'intégration de l'enfant dans un des **centres de protection**. Là, il ira non seulement à l'école publique mais suivra aussi d'autres cours d'expression artistique comme la danse et la musique traditionnelles qui peuvent lui permettre de s'épanouir et de

découvrir la culture de son pays. Il peut rester au centre de protection jusqu'à qu'il devienne un jeune indépendant et autonome.

Les enfants traumatisés ont besoin d'une structure plus rassurante et plus petite. A cet effet, Krousar Thmey a ouvert un programme de **maisons familiales**. Chacune d'elles est gérée par un couple de cambodgiens. Ils ont leurs propres enfants mais Krousar Thmey leur confie 10 enfants supplémentaires pour qu'ils les éduquent comme les leurs.

Aujourd'hui, il y a 7 maisons familiales : 3 à Phnom Penh, 2 à Siem Reap et 2 à Kampong Cham. Deux nouvelles maisons sont en construction à Sihanoukville. Elles permettront à 20 enfants supplémentaires de vivre une vraie vie d'enfant.

Les enfants qui peuvent travailler (plus de 16 ans) sont orientés vers une **formation professionnelle**. La Fondation a ouvert en 1995 un centre à Sihanoukville pour former des jeunes aux techniques de pêche et à la mécanique de la mer. Dans certains cas, Krousar Thmey travaille en collaboration avec d'autres ONGs (Friends, Harvest, Don Bosco...) qui proposent des formations professionnelles variées en coiffure, soudure, électronique, restauration...

## C- LE CENTRE DE CHAMCAR MON

### C-I. Une équipe efficace

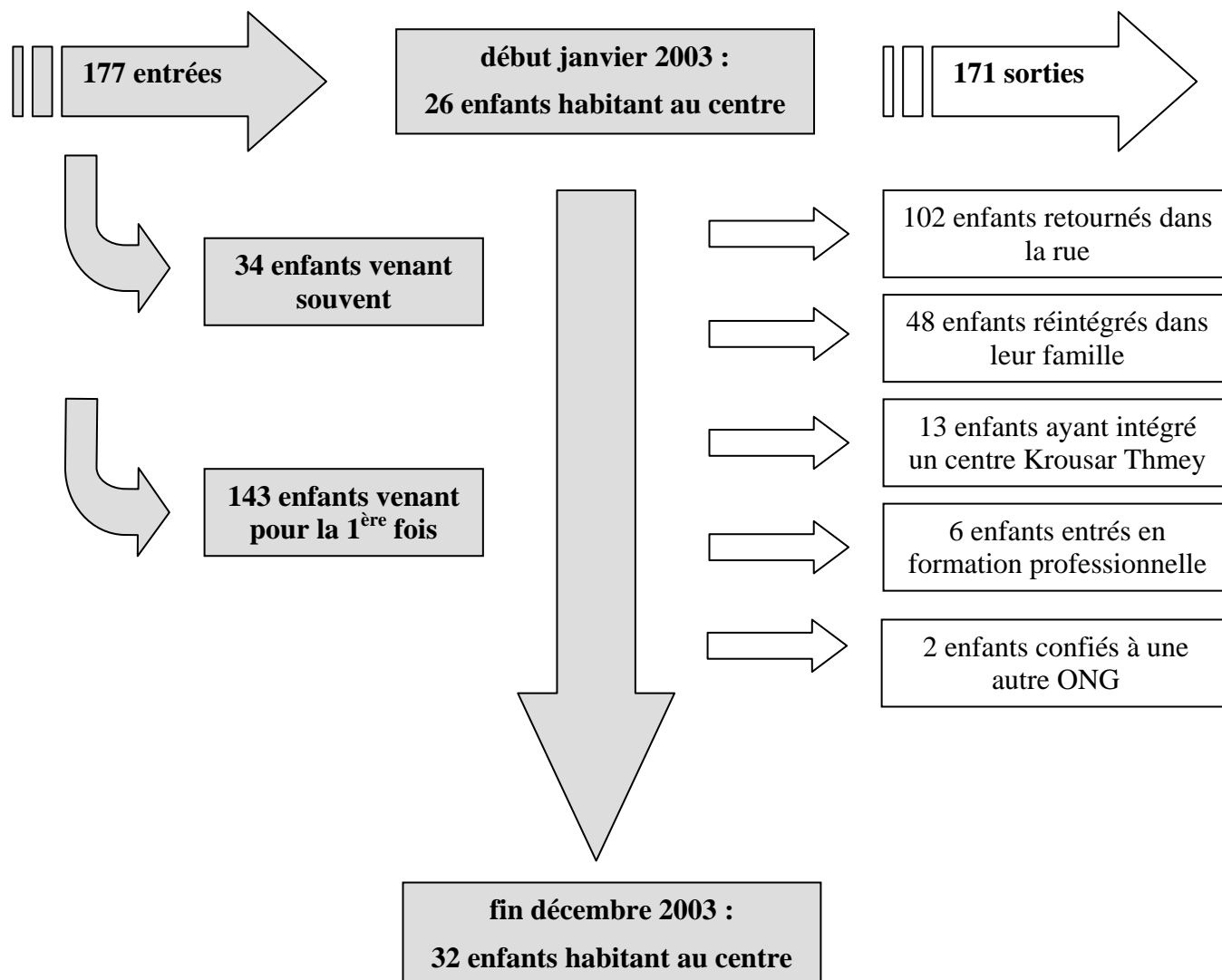
Huit employés assurent quotidiennement le fonctionnement du centre. Une nouvelle personne a été recrutée au début de l'année 2003 au poste de chargé des cas extérieurs. Nommé SON Sophat, il était employé de l'exposition itinérante "Tonlé Sap, source de vies". Ainsi, connaissant déjà Krousar Thmey et l'exposition, il est en mesure d'organiser des petites séances d'instruction, tous les vendredis matin de 7h00 à 8h00, sur les droits de l'Enfant, le règlement intérieur du centre et les mesures de protection de l'environnement...

Mr SOK Phanna, directeur du centre et coordinateur du programme "Enfants des rues" a commencé son travail à Krousar Thmey en septembre 1993, en temps que simple éducateur des rues au centre de Psar Dépot. Avant d'entrer à Krousar Thmey, il était assistant médical à UNBRO (United Nation Border Relief Organisation) et travaillait déjà auprès des enfants. Son travail actuel lui plaît beaucoup et il considère les enfants du centre comme ses propres enfants. Il les appelle « kaune » (« enfant »), ce qui en khmer est une marque d'affection. Il dort tous les soirs au centre pour contrôler les enfants et intervenir s'il y a des problèmes urgents.

Les employés du centre se réunissent tous les lundis matin afin de soulever les problèmes qu'ils rencontrent au quotidien et d'y chercher des solutions. Par exemple, un des problèmes est la stabilité économique des familles des enfants déjà réintégrés. Les éducateurs ont donc cherché des propositions pour améliorer la gestion financière de ces familles.

Une formation trimestrielle, animée par Mr Phanna, rassemble tous les employés du centre. Ils réfléchissent ensemble au comportement à adopter avec les enfants des rues, étudient des cas pratiques de réintégration familiale...

## C-II. Statistiques sur les enfants admis dans le centre en 2003



On constate qu'en 2003, le nombre d'admission d'enfants dans le centre est plus élevé qu'en 2002 (ce nombre était de 137 entrées). Une des raisons de cette augmentation est la fermeture d'un des centres pour enfants des rues de l'ONG World Vision. Certains autres enfants (entre 5 et 10) ont été renvoyés du centre d'accueil de l'ONG Friends pour avoir fait des bêtises. Ils ont alors rejoint le centre de Chamcar Mon mais ne sont restés que une à deux semaines.

### C-III. Dans le centre, des journées occupées pour oublier la rue

Les enfants des rues, une fois décidés à venir au centre, sont chaleureusement accueillis par les éducateurs. Le principe du centre est de garder les enfants occupés toute la journée afin qu'ils se tiennent à distance des activités de la rue.

Voici l'emploi du temps type d'un jour de la semaine:

07h30-08h00	Education morale suivie de psychologie
08h00-09h00	Khmer
Recréation	
09h15-10h00	Khmer et mathématiques
Recréation	
10h15-11h00	Khmer et mathématiques
11h00-11h30	Sciences sociales
11h30-12h30	Déjeuner
12h30-14h00	Vaisselle
14h00-15h00	Khmer
Recréation	
15h15-16h00	Khmer et mathématiques
16h00-17h00	Droits de l'Homme et Droits de l'Enfant
17h00-18h00	Dinner
18h00-18h30	Détente
18h30-19h00	Auto-apprentissage
19h30-21h00	Télévision
21h00-06h00	Coucher

Cet emploi du temps est très détaillé et strict, mais cela permet de redonner une structure et un cadre aux enfants. L'apprentissage du savoir vivre, de la morale, de l'hygiène et des pratiques domestiques aide les enfants à modifier leur comportement.

La rue constitue pour les jeunes un monde de liberté. Aussi, beaucoup d'enfants venant pour la première fois au centre n'arrivent pas à se calquer sur le mode de vie communautaire. Par conséquent, la plupart des nouveaux enfants font un va-et-vient entre le centre et la rue. La porte du centre leur est toujours ouverte, les jeunes ne sont pas forcés d'y habiter s'ils n'ont pas envie. Certains ne viennent que pour chercher à manger et repartent tout de suite.

A chaque passage d'un enfant dans le centre, les éducateurs en apprennent un peu plus sur sa vie et ses repères, et essayent à chaque fois de lui expliquer les principes du centre en le sensibilisant aux intérêts de la vie dans le centre (scolarisation, nourriture, vêtements...) par rapport à sa vie dans la rue (violence, froid, vols, problèmes de santé...).

Les centres de Krousar Thmey sont souvent choisis par les enfants des rues comme un refuge temporaire lorsque la municipalité de Phnom Penh lance de grandes actions pour vider la ville de tous les mendiants et enfants des rues. Ces actions, organisées lors de grands évènements internationaux à Phnom Penh, sont menées de façon violente et les enfants essayent de se soustraire à l'ordre public.

#### C-IV. Cours informels, un pas pour retrouver la valeur de la vie

Les enfants des rues sont totalement privés d'éducation et de valeur morale. Les cours de soutien, dits éducation informelle, demeurent donc une première nécessité que doivent prendre en compte les éducateurs. Deux institutrices assurent donc quotidiennement des cours de soutien aux enfants. Ils apprennent le Khmer, le calcul, la discipline (morale, règlement, bon comportement...), les cultures et croyances du Cambodge, les droits des enfants et les dangers de la vie quotidienne. Les cours de soutien sont pour eux comme des cours de rattrapage en attendant la prochaine rentrée scolaire et aussi un moyen pour que les enfants s'éduquent.

#### C-V. Scolarisation des enfants

La présence des enfants dans le centre étant temporaire, peu d'entre eux sont inscrits à l'école publique. Cette année, 8 enfants vont à l'école. Les éducateurs sont en train d'étudier la possibilité de réintégrer ces enfants dans leur famille, mais leur stabilité dans le centre est déjà acquise, ils peuvent donc suivre un début de scolarité normale.

Voici liste des enfants scolarisés :

Nom et prénom	Sexe	Age	Niveau scolaire
TIM Srey Leak	F	12 ans	2
THI Vo Leak	F	9 ans	2
VON Van	M	14 ans	2
PRAK Sam Aun	M	12 ans	4
SAM Chan Rith	M	13 ans	3
SOK Chek	M	15 ans	5
KONG Vanna	M	13 ans	2
CHHEA Meng Kheang	M	11 ans	6

Remarque : le niveau 1 est l'équivalent du CP, et le primaire compte 6 niveaux.

## Quelques bribes d'histoires des enfants scolarisés

La jeune **TIM Srey Leak** est issue d'une famille très pauvre. Ses parents n'avaient pas de travail. Afin de subvenir aux besoins quotidiens de sa famille, Srey Leak travaillait sur la décharge de Stung Mean Chey (en banlieue de Phnom Penh) où elle fouillait les ordures pour essayer d'y ramasser les déchets recyclables qu'elle revendait ensuite. Les éducateurs de Chamcar Mon l'ont découverte un jour où elle était entrain de collecter des canettes vides sur un trottoir de Phnom Penh.

Orphelin de mère depuis son enfance, **VON Van** habitait avec son père très âgé à la décharge de Stung Mean Chey. L'enfant travaillait comme chiffonnier pour nourrir son père. C'est à cette époque qu'il a été pris en charge par Krousar Thmey, afin qu'il ait la chance comme les autres enfants de recevoir une éducation. Plus tard, son père a déménagé à Kampong Cham et s'est installé dans une petite cabane construite sur un bout de terrain appartenant à ses neveux. Les éducateurs ont à plusieurs reprises envisagé la réintégration de Van dans sa famille, mais ils craignent qu'il cesse alors d'aller à l'école pour s'occuper de son père et trouver un moyen de subvenir à leurs besoins.

Issu d'une famille de la rue, **PRAK Sam Aun** a toujours été privé d'affection et d'amour parental. Sa mère fréquentait beaucoup d'hommes et obligeait souvent son jeune garçon à aller mendier. Un jour, un de ses beaux pères, ayant eu pitié de lui, a discrètement amené Sam Aun au centre de Chamcar Mon sans en informer la mère. Cette dernière lui a demandé à plusieurs reprises où était son fils. Le beau père a fini par céder et a décidé de lui dévoiler l'histoire. La mère est alors venue chercher Sam Aun à Chamcar Mon et a obtenu l'autorisation du directeur du centre de l'emmener à la maison pour une durée d'une semaine. Pendant ce temps, l'enfant a été forcé de mendier dans les rues pour subvenir aux besoins de sa mère. Après le retour au centre de Sam Aun, un contrat a été signé entre la mère et le centre : la mère pourra reprendre son enfant en charge dès qu'elle se sera un peu stabilisée et pourra envoyer son enfant à l'école.

**SAM Chan Rith** vivait à Takmau (ville mitoyenne de Phnom Penh) dans une famille très défavorisée. Chan Rith habitait dans une petite maison en feuille de palmier avec sa mère atteinte de tuberculose depuis quelques années, et dont l'état de santé se dégradait de jour en jour. Les éducateurs ont rencontré cet enfant en train de mendier, au cours d'une de leurs

sorties nocturnes dans Takmau. La réintégration de l'enfant dans sa famille pourrait se faire lors de la rentrée scolaire d'octobre 2004. Il sera alors scolarisé en niveau 4.

CHHEA Meng Kheang a été amené à Krousar Thmey par l'ONG CWCC. Son père est alcoolique chronique, et devient très violent lorsqu'il a bu. L'ONG CWCC est intervenue en faveur de la mère : aujourd'hui elle n'habite plus avec son mari et a trouvé un travail qui lui permet d'être indépendante. Une fois que la situation de la mère sera totalement stable, on pourra de nouveau confier l'enfant à sa maman.

## C-VI. Les cours de danse, un moyen de détente

Tous les mercredis après-midis, de 14h00 à 15h00, tous les enfants ont une heure de cours de danse. Les enfants s'amuse bien sur le rythme des danses populaires. Guidés par une éducatrice qui a été formée pendant deux semaines par l'ONG *Cambokid*, ils lèvent les bras et gesticulent en fonction de la cadence de la musique. Ces séances sont pour les enfants de vrais moments de détente qui leur permettent d'évacuer une partie de leurs tensions intérieures.



*Les enfants sont très attentifs au rythme de la musique afin de perfectionner leurs gestes.*

## C-VII. Excursions des enfants en 2003

Le 6 avril 2003, juste avant le nouvel an khmer, tous les enfants du centre de Chamcar Mon sont partis à la découverte d'une partie de leur patrimoine national. Ils ont passé une journée à visiter Oudong, ancienne capitale datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle et située à 45 km de Phnom Penh. Les enfants ont pu admirer le paysage depuis le sommet de la montagne où sont conservées des reliques du Bouddha dans un grand stupa. Oudong est désormais un lieu de pèlerinage très important du pays.

Le Cambodge a ratifié la convention sur les Droits de l'Enfant en 1992. Depuis cette année, le pays célèbre tous les ans la Journée internationale de l'Enfance le 1er juin. A cette occasion, les enfants du centre pour enfants des rues de Psar Dépôt et des trois maisons familiales à Phnom Penh se sont joints aux enfants de Chamcar Mon pour participer ensemble au défilé et aux spectacles qui ont eu lieu à Wat Phnom (petite colline verdoyante au centre de Phnom Penh). Ce fut un moment très convivial où les enfants de Krousar Thmey ont pu faire connaissance avec les enfants venus d'autres ONGs.

La cinématographie cambodgienne commence petit à petit à réémerger après une longue période de disparition. Ces dernières années ont vu l'émergence de nombreuses entreprises de production cambodgienne, et plusieurs cinémas ont successivement ouvert leurs portes à Phnom Penh. Le 30 juin 2003, tous les enfants du programme pour enfants des rues à Phnom Penh ont eu la chance d'être invités par le directeur du cinéma Kirirom pour regarder un film intitulé « Le coeur de la mère ». Celui-ci traite de l'amour, de la sincérité et de l'émotion d'une mère envers ses enfants. Ce film a donné une bonne image aux spectateurs et surtout aux enfants cambodgiens qui doivent montrer de la gratitude envers leurs parents ainsi qu'envers toute personne qui les aide.

Le 15 juillet 2003, les compagnies Konica et Red Dot ont offert une journée aux enfants à Water Park, un parc tout récent d'attractions aquatiques. Les enfants ont nagé dans les piscines sous le regard attentif des éducateurs. La journée s'est déroulée dans une ambiance très agréable et la joie des enfants a été manifeste.

Au Cambodge, l'année 2003 a été riche en grandes fêtes. Par exemple, le Cambodge a célébré l'anniversaire des 50 ans de l'indépendance du pays et des 50 ans de l'établissement des relations diplomatiques avec le Japon. Ces deux événements se sont déroulés les mêmes jours que la fête des Eaux, c'est-à-dire du 7 au 9 novembre. Les enfants de Chamcar Mon ont été se ballader devant le Palais Royal où ils ont regardé les courses de pirogues et le feu d'artifice.

## **D- LE CENTRE DE PSAR DEPOT**

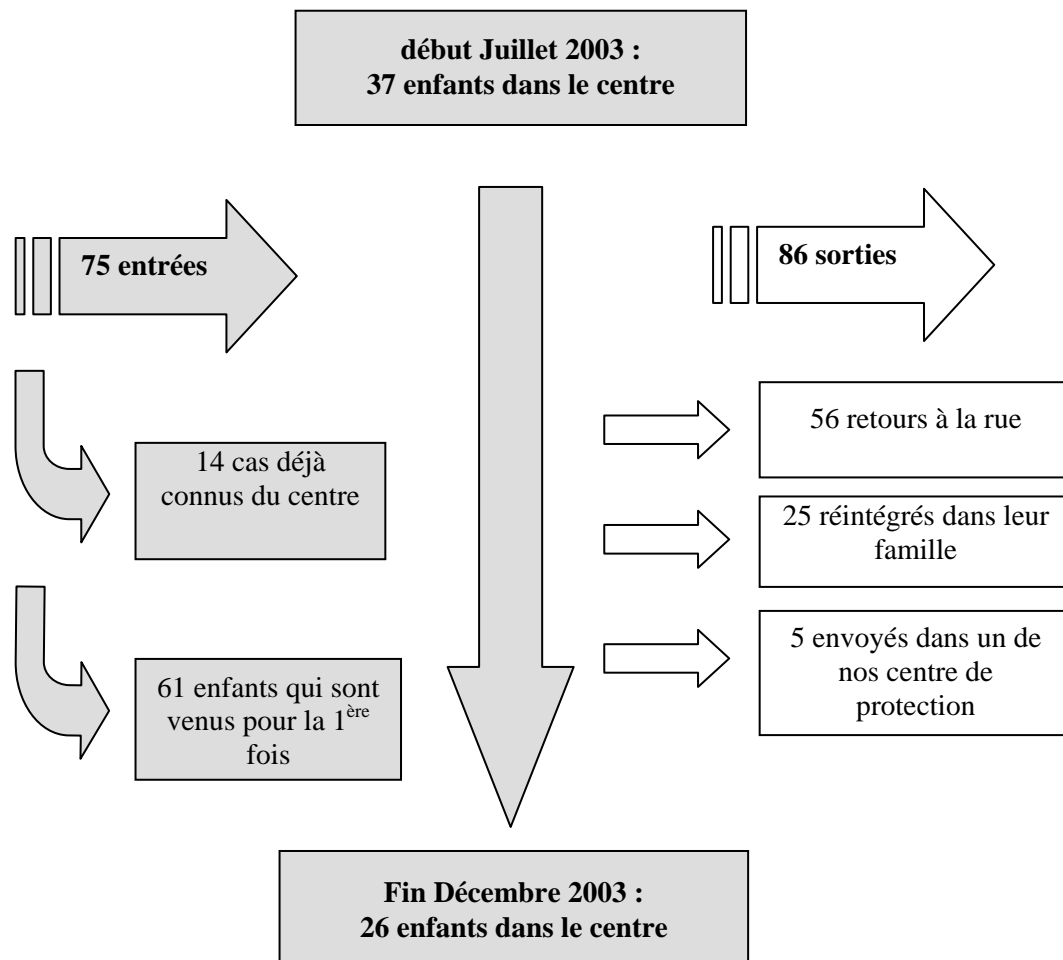
### **D-I. Le personnel**

Le personnel est toujours aussi nombreux avec 8 employés (4 hommes / 4 femmes) : une directrice, un directeur adjoint/éducateur, 2 éducateurs, 2 enseignantes, 1 cuisinière et 1 gardien.

Nos éducateurs vont dans les rues rencontrer les enfants à peu près 4 fois par semaine le jour et 1 fois par semaine la nuit. Le personnel se réunit régulièrement pour discuter des nouvelles et des problèmes récents.

Une bien mauvaise nouvelle a affecté le centre au début du mois de novembre 2003 : Mr Thai An, un des éducateurs, a eu une crise d'hypertension artérielle et a connu une hémiparésie de tout le côté droit. Il a été hospitalisé pendant plus de trois semaines et a dû rester au lit 2 mois. Il a retrouvé lentement ses sensations, et la bonne nouvelle est qu'il est revenu travailler au centre durant le séjour de Mme Tannath au Maroc en février 2004. Il ne peut toujours pas conduire sa moto mais les progrès qu'il a fait récemment sont vraiment positifs pour la suite.

## D-II. Entrées et sorties au second semestre 2003



Ceux qui éventuellement restent dans notre centre viennent d'habitude plusieurs fois avant de s'y fixer. Les enfants plus âgés sont plus difficiles à stabiliser et c'est pour cela que notre équipe essaie de repérer les nouveaux enfants des rues pour les sortir de là le plus tôt possible. Une bonne entente avec le plus âgé, quelquefois leader du groupe d'enfants des rues, est alors nécessaire pour éviter un conflit ou une situation qui pourrait nuire à notre travail quotidien non seulement dans la rue mais aussi dans le centre qui pourrait être la cible des enfants en colère.

## D-III. Activités

Les enfants des rues sont totalement en marge d'une quelconque éducation donc l'éducation informelle dans le centre est une priorité. C'est pourquoi 2 professeurs travaillent au centre chaque jour. Ils enseignent le Khmer, des bases de mathématiques, la discipline

(règles, bon comportement, bonnes manières...), les Droits de l'Enfant et les dangers de la rue (effets de la drogue, sida...).

Ces leçons sont un moyen de favoriser la réintégration des enfants dans le cycle scolaire. En effet, le but est que les enfants commencent très sérieusement l'école au début de l'année scolaire suivante. Psar Depot étant un centre d'accueil temporaire, peu d'enfants vont à l'école publique. 15 d'entre eux - les plus stables - vont à l'école primaire *Mittapheap* toute proche.

Voici la liste des enfants allant à cette école :

Nom et prénom	Sexe	Niveau scolaire
Ol Sarom	F	1
Chan Sophea	F	3
Chan Sophoin	F	1
Néth Srei Sâr	F	1
Prum Yoeum	M	2
Soeum Sokha	M	2
Kéo Sopheaktra	M	3
Sê Chea	M	3
Khom Khith	M	1
Touch Yaya	M	1
Touch Tola	M	1
Néth Sam Ath	M	1
Yéng Both	M	1
Khon Thath	M	1

Chaque jeudi après midi, les enfants vont jouer, chanter et danser au terrain de jeu de l'ONG *Cambokids*. Pendant la semaine, ils chantent et dansent aussi fréquemment au centre.

#### D-IV. Séminaires et formation du personnel

La directrice et son assistant participent souvent à des séminaires et des réunions. Celles-ci peuvent être régulières comme la réunion mensuelle au Ministère des Affaires Sociales au sujet des procédures de réintégration. Il y a aussi une réunion tous les deux mois avec les ONGs travaillant avec les enfants des rues de Phnom Penh (Friends, SCADP, VCAO, World Vision, CICSVA, Our home): M.Phanna, Directeur du centre d'enfants des rues de Chamcar Mon et coordinateur du programme Enfants des rues, est celui qui assiste à ces réunions.

Voici la liste des réunions auxquelles le personnel de Psar Depot a participé ce semestre :

- 4 Juillet : Réintégration / Ministère des Affaires Sociales.
- 8 Juillet : Réunion avec les Services des Affaires Sociales de Takeo concernant la réintégration de 32 enfants.

- 8 et 28 Août : Réunion avec le Ministre du Travail Social sur le thème : *Prévenir et empêcher le travail des enfants à la maison.*
- 13, 14 et 15 Août : Formation aux Premiers Secours d'une professeur au Bureau de la Croix Rouge.
- 9 Septembre : Réintégration / Ministère des Affaires Sociales.
- 16 Octobre: Réintégration / Ministère des Affaires Sociales.
- 26, 27 et 28 Novembre : Un professeur est allé participer à l'Atelier sur les Droits de l'Enfant dans les bureaux de l'ICC et de LICADHO .
- 12 Décembre : Des représentants du district de Tuol Kork sont venus collecter des statistiques sur le centre.

## D-V. Collaboration

L'hôtel Intercontinental continue de donner au centre des gâteaux et du pain (voir photo en Couverture).

Du riz, de la soupe et des desserts ont été donnés par la pagode toute proche pendant la « Fête de tous les Saints », appelée ici *Prachum ben*.

Comme nous l'avons déjà dit, nous travaillons en étroite collaboration avec l'école primaire *Mittapheap*, voisine de Psar Depot.

Concernant les formations professionnelles, nous continuons à travailler avec les ONG Friends et Don Bosco. Don Bosco a formé ce semestre 1 de nos enfants. Don Bosco propose généralement deux années de formation dans des domaines tels que l'électricité, l'électronique, la soudure ou la moulure. Friends propose des formations diverses telles que la cuisine, la coiffure, l'électronique ou la couture. Pendant le temps de sa formation, Psar Depot offre toujours la nourriture et le logement au jeune en formation.

Quelquefois, d'autres ONGs ou d'autres personnes amènent aussi des enfants à Psar Depot. Ils les ont rencontrés et pensent qu'ils seront bien pris en charge dans notre centre.

## E- AIDES APPORTEES AUX "CAS EXTERIEURS"

Tout d'abord, définissons ce qu'est un cas extérieur. Un enfant, dit un cas extérieur, est soutenu financièrement ou matériellement par Krousar Thmey mais n'habite pas dans un des centres de l'association. Il habite dans sa propre famille, mais cette famille est trop pauvre pour offrir les conditions nécessaires à l'enfant afin d'aller à l'école chaque jour. Il arrive que l'enfant ait déjà logé dans un de nos centres et qu'il ait finalement été réintégré dans sa famille. Une des conditions imposées pour recevoir une aide de ce genre est que tous les enfants de la famille soient scolarisés et que l'argent ou le matériel donné soit utilisé de manière constructive. Pour assurer que l'aide soit toujours utilisée à bon escient, les éducateurs font une visite mensuelle ou trimestrielle dans chaque famille. Dans certains cas (les parents dépensent l'argent donné en jeux, en alcool, aucun effort constaté pour améliorer leur situation grâce à l'aide reçue...), les éducateurs sont contraints de couper les aides.

### Chiffres

#### A Chamcar Mon

En 2003, 123 enfants répartis dans 97 familles ont bénéficié d'un soutien de la part du centre de Chamcar Mon. Par contre, le soutien apporté à 21 enfants dans 17 familles a été arrêté au cours de cette année, car ils ne respectaient pas le contrat signé avec la fondation : aucun développement n'a été remarqué dans ces 17 familles après plusieurs mois de soutien.

#### A Psar Depot

Durant cette année, en moyenne, 113 enfants par mois ont été suivis par Krousar Thmey en tant que cas extérieurs. En moyenne, ils ont visités 80 cas par mois. De plus, environ 345\$ ont été dépensés par mois pour le support financier des familles.

Par exemple, en décembre 2003, 145 enfants ont été suivis par le personnel de Psar Depot. 39 familles - 55 enfants - ont bénéficié de l'aide financière régulière de Krousar Thmey (montant total en décembre : 362\$), 92 enfants ont été visités ce mois là (36 enfants sans père, 4 sans mère, 14 orphelins et 38 vivant avec leur famille) alors que 4 personnes ont reçus des moustiquaires.

De plus, au début de l'année scolaire 2003-2004, 91 enfants ont reçu des uniformes et du matériel scolaire.

## Aides spéciales

Quelquefois, les centres apportent un petit capital ou un bien matériel comme un vélo afin que la famille puisse relancer une petite activité source de revenus.

D'autres fois, le centre leur achète tout simplement un vélo. Par exemple, cette année, le centre de Chamcar Mon a donné à 7 familles en difficulté économique un vélo et un petit capital afin de monter un petit commerce. Ces familles font pousser des légumes dans leurs jardins et pêchent quelques poissons qu'elles peuvent aller vendre sur un marché grâce à leur bicyclette. Les enfants utilisent également ces vélos pour se rendre à l'école.



*Mr NUT Than et sa femme Mme NHIEIM Phal, parents d'un cas extérieur, reçoivent un vélo, du matériel scolaire et une aide financière du centre de Chamcar Mon.*

### Autres exemples d'aides apportées par le centre de Chamcar Mon :

- 1 cyclo a été acheté par le centre de Chamcar Mon et donné au père d'une famille de deux enfants vivant dans un squatt à Phnom Penh. Ainsi, le père peut gagner chaque jour de quoi nourrir sa famille, en transportant les gens dans la ville au moyen de son cyclo.
- La construction d'une petite maison de 20m<sup>2</sup> a été financée par Krousar Thmey. Elle abrite actuellement une femme veuve ayant 5 enfants à sa charge. La famille a de plus reçu un petit capital pour repartir sur de bonnes bases.

- Un garçon, originaire de la province de Prey Veng, a décidé de quitter le centre de Chamcar Mon pour devenir bonze dans son village natal. Le centre lui a payé tout le matériel nécessaire (habit de bonze, natte pour dormir, moustiquaire...).
- 6 familles ont bénéficié de matériel agricole et de matériel de pêche. Ce sont les familles d'enfants ayant logé pendant un certain temps dans le centre de Chamcar Mon et qui ont été réintégrés.
- A la rentrée d'octobre 2003, 96 enfants répartis en 74 familles ont reçu chacun 2 uniformes et tout le matériel scolaire nécessaire pour une année (cahiers, crayons, stylos...).
- Le centre de Psar Depot aide financièrement un jeune à ouvrir sa propre boutique de coiffure masculine à Kampong Cham. Il a suivi une formation de coiffeur il y a quelques mois.

### Difficultés rencontrées

Il a été remarqué que des difficultés survenaient après la réintégration. Des situations de grande pauvreté et le manque d'éducation ou d'aptitudes professionnelles des parents font qu'il est très difficile pour les enfants de continuer à étudier dans de bonnes conditions.

Des formations professionnelles proposées aux parents afin qu'ils offrent de meilleures conditions à leurs enfants pourraient être une solution comme l'a vu notre personnel au travers des programmes mis en place par l'ONG Bayti au Maroc. C'est une idée mais ici au Cambodge, il y a beaucoup de travail à accomplir pour que de telles formations professionnelles voient le jour. Les actions doivent donc être menées pas à pas.

## **F- EVENEMENTS PRATICULIERS DE L'ANNEE 2003**

### **F-I. Echange de compétences avec l'ONG BAYTI**

Dans le cadre du programme d'échange de compétences initié par la Fondation Air France, Mme Thanat (directrice du centre de Psar Depot), Mr Thai An (éducateur et comptable à Psar Depot) et Mr Phanna (directeur du programme Enfants des rues et du centre de Chamcar Mon) ont accueilli 3 éducateurs marocains de l'association BAYTI, et ce du 3 au 23 Novembre 2003. Le but était d'échanger des expériences et de penser à de nouvelles façons de travailler avec les enfants des rues. Nos 3 collègues se sont rendus au Maroc en février 2004 pour voir le travail de Bayti.

Les éducateurs marocains ont été très intéressés par notre programme enfants des rues et tout particulièrement par les centres de Psar Depot et de Chamcar Mon. Ils se sont aussi rendus sur les sites de Poipet et de Siem Reap et tout s'est bien passé. Ils ont pris le temps de comprendre notre philosophie, d'étudier les outils que nous utilisons ici, et de sentir l'atmosphère générale des rues de Phnom Penh et de nos centres.

Leur rapport final met le doigt sur le manque de conceptualisation dans nos actions et l'absence d'aide psychologique envers les enfants. Il explique aussi le bénéfice d'un tel échange : émergence de nouvelles idées d'activités et de micro-projets tels que le système d'aide financière mensuelle pour les enfants du centre de Takmau en formation professionnelle.

Mr Thai An aurait dû être le troisième participant à cet échange. Sa crise est arrivée au début du programme et il n'a donc pas pu suivre la suite du projet. Pour le voyage de l'équipe de Krousar Thmey au Maroc, Rob, un jeune éducateur d'enfants des rues au centre de Siem Reap, a remplacé M. Thai An.

### **F-II. Atelier d'art**

En Août est venue l'ONG française *Art et Urgence* afin de monter un atelier d'art. Ils ont proposé aux enfants de nombreuses activités pour leur permettre d'exprimer leurs sentiments et avant tout leur créativité.

L'équipe de l'ONG a travaillé à Psar Depot, à Chamcar Mon, dans deux maisons familiales et au centre de protection de Takmau.

Ces ateliers se sont très bien passés et les enfants ont beaucoup apprécié cet événement inhabituel. Le personnel et Krousar Thmey ont été très contents du travail effectué (il y a eu plusieurs chef d'œuvres!) et l'ONG devrait revenir l'été 2004 pour proposer un atelier de sculpture.

*Art et Urgence* a laissé du matériel comme donation afin que les enfants puissent continuer ce type d'atelier après le départ de l'association.

# REVUE DE PRESSE

## Sokhum, une fille travaillant dans la rue

CAMBODGE SOIR

Société

### Sokhum, petite chiffonnière qui fait vivre huit personnes

Voilà deux ans, son père pêcheur se noyait. Sokhum, alors âgée de 14 ans, n'a pas hésité une seconde : elle lui succéderait à la tête de la famille. Pour ce faire, elle était prête à accepter n'importe quel travail. Et le seul qu'elle a alors estimé être à la hauteur de sa condition était celui de chiffonnière. Aujourd'hui, elle sillonne les rues de la capitale à la recherche de tout ce qui peut être recyclé. Le fruit de la vente des déchets des plus riches parvient à nourrir sa mère, ses quatre sœurs et trois frères et surtout à lui laisser suffisamment de temps libre pour suivre des études.

La scolarité de la jeune fille est prise en charge par le Programme de développement et d'assistance aux enfants de la rue (SCADP). Elle alterne les matinées et les après-midi, au travail ou à l'école. Son opiniâtreté lui a permis de quitter le système d'éducation informelle et d'intégrer la classe de 4<sup>e</sup> de l'école publique Chao Ponhea Hok. Mais avant de rejoindre ses petits camarades ou sitôt les cours finis, Sokhum abandonne sa vie d'enfant pour retrouver ses responsabilités de chef de famille. "Je peux gagner chaque jour entre 5 000 et 9 000 riels que je reverse intégralement à ma mère", raconte-t-elle, l'air timide.

La maman, qui ne bouge plus guère aujourd'hui de sa maison, une cabane construite sur la digue de Rik Peay, dans l'arrondissement de Chamcarmon, assure n'avoir d'autre choix que de laisser Sokhum exercer ce métier ingrat. "Après la mort de mon époux, ma santé s'est affaiblie, justifie-t-elle. Et ma fille, se souciant de moi, m'a interdit de travailler. Elle pense sans cesse à ses frères et sœurs. Elle nous donne tout l'argent qu'elle gagne. La famille dépend d'elle."



De 6h30 à 10h30 ou de 13h à 19h, Sokhum sillonne les rues de la capitale

le." Sokhum confirme vouloir préserver la santé de sa mère qui, par le passé, était employée sur des chantiers à extraire de la terre ou de la boue pour 150 riels le sac.

Autour du marché O'Russey, aux abords des commerces de Pet Cheun (Hôpital chinois), du marché central ou de Traok Bek, Sokhum ne

s'enfuit aucun répit. Les jours de congé, elle est dans la rue de 5 h à 19 h, parfois en compagnie d'un oncle ou de voisins, à la recherche tout objet métallique, boîtes de conserve et cannettes en priorité. "Lorsque je ramasse les ordures, j'éprouve une certaine satisfaction, celle d'aider ma famille, explique So-

khum. Jamais les chiffonniers ne m'ont menacée pour tenter de me prendre mon argent. Je vois bien que les regards qui se posent sur moi sont empreints de compassion. D'ailleurs, sans même que j'aie besoin de le demander, des gens me donnent parfois un peu d'argent."

Sokhum, dont tout le monde vanne la douceur, espère ranger son grand sac crasseux dans deux ans. "A 18 ans, j'aimerais devenir couturière, comme elle. Mais je ne sais pas si ce sera possible". C'est elle y parviendra ou non, elle continuera de subvenir aux besoins des siens. Car c'est ça qui, à ses yeux, importe le plus.

Duong Sokha

Campro, la société ayant produit le film *La Gratitude*, a indiqué hier avoir remis près de 500 dollars à Mollka, l'adolescente dont le dévouement a inspiré le scénario. Dans les urnes mises à la disposition des spectateurs à l'entrée des cinémas, 1 079 700 riels et 27 dollars ont été recueillis, selon Yon Mean, directeur marketing de cette société qui aurait par ailleurs fait don de 700 000 riels. La maman, gravement malade, est aujourd'hui soignée par les Sœurs de la charité, la Fondation créée par Mère Thérèse, dans leur hôpital de la RN3.

UC

**Royal Phnom Penh Airways**

A/R Phnom Penh / Bangkok 125\$

Confort et sécurité  
aux meilleurs prix sur toutes nos destinations locales et internationales.

Contact : port@airline.rppa.com.kh Tel : 098 900 0100  
Tél : (855) 23 990 691 - 990 695 - 213 365 Fax : (855) 23 990 229  
Siège et bureau : No 205, rue 19 Phnom Penh

Royal Phnom Penh Airways

Article tiré du quotidien *Cambodge Soir* du 16/12/2003.

Prix des Droits de l'Homme de la République Française 2003

L'année 2003 a fini en beauté pour Krousar Thmey puisque nous avons été élu lauréats, avec 4 autres ONG internationales, pour le Prix des Droits de l'Homme de la République Française 2003. Madame Cheam Kosal, directrice de Krousar Thmey au Cambodge, a reçu le prix, accompagné d'un chèque de 15000EUR, des mains du Premier Ministre Français M. Jean-Pierre Raffarin. La cérémonie a eu lieu à Paris le 11 décembre 2003.

Ce prix récompense le travail que nous menons depuis 1996 à Poipet, ville frontalière avec la Thaïlande. Krousar Thmey a ouvert un village de 20 maisons en bois permettant d'accueillir des femmes seules en difficulté ainsi que leurs enfants. Un jardinet autour de chaque habitation permet aux familles de cultiver quelques fruits et légumes et la seule condition demandée aux femmes est de scolariser leurs enfants. Elles ne payent en effet aucun loyer et selon les cas, certaines peuvent bénéficier d'une aide financière.

Aujourd'hui 20 mères et 81 enfants habitent le village.



Article tiré du quotidien Khmer *Kampuchea Thmey Daily* du 8/01/04.



*Les enfants du centre de Chamcar Mon s'amuse comme des fous dans les piscines de Water Park.*

Les sourires et la joie de vivre de ces enfants sont une récompense à nos efforts communs.

Au nom de tous ces enfants, nous vous remercions.